L'horloger landais qui invente le te

Sous la marque Semper & Adhuc, l'horloger Colin de Tonnac crée des montres à partir de mécanismes issus du passé de l'horlogerie suisse… et française

Pascal Rabiller
p.rabiller@sudouest.fr

La petite maison nichée au cœur du village de Labouheyre ressemble à n'importe quelle autre petite maison de cette bourgade de 2 800 âmes qui se distingue par sa place centrale, où des platanes, classés arbres remarquables depuis 2012, serviront bientôt, avec les beaux jours, de gigantesque pergola naturelle. À Labouheyre, où le tic-tac du temps semble être suspendu, un « maître des horloges » a établi son camp de base.

Derrière les murs discrets d'un pavillon situé au milieu de la rue de l'Abreuvoir, une de ces rues où la très moderne « voiture appareil photo de Google » n'est pas encore passée pour permettre aux internautes de visiter le lieu virtuellement depuis leur écran de smartphone, Colin de Tonnac a décidé de réinventer à sa façon le métier d'horloger.

La « faute » à Rousseau

Un métier qu'il a embrassé très tôt, à la faveur de la lecture d'un ouvrage : « Les Confessions », de Rousseau. « C'est à 10 ans, en lisant ce livre dans lequel l'auteur raconte que son père était maître horloger, que je me suis intéressé à cette activité », confie le jeune homme que l'intérêt, puis la passion n'ont, depuis, jamais quitté.

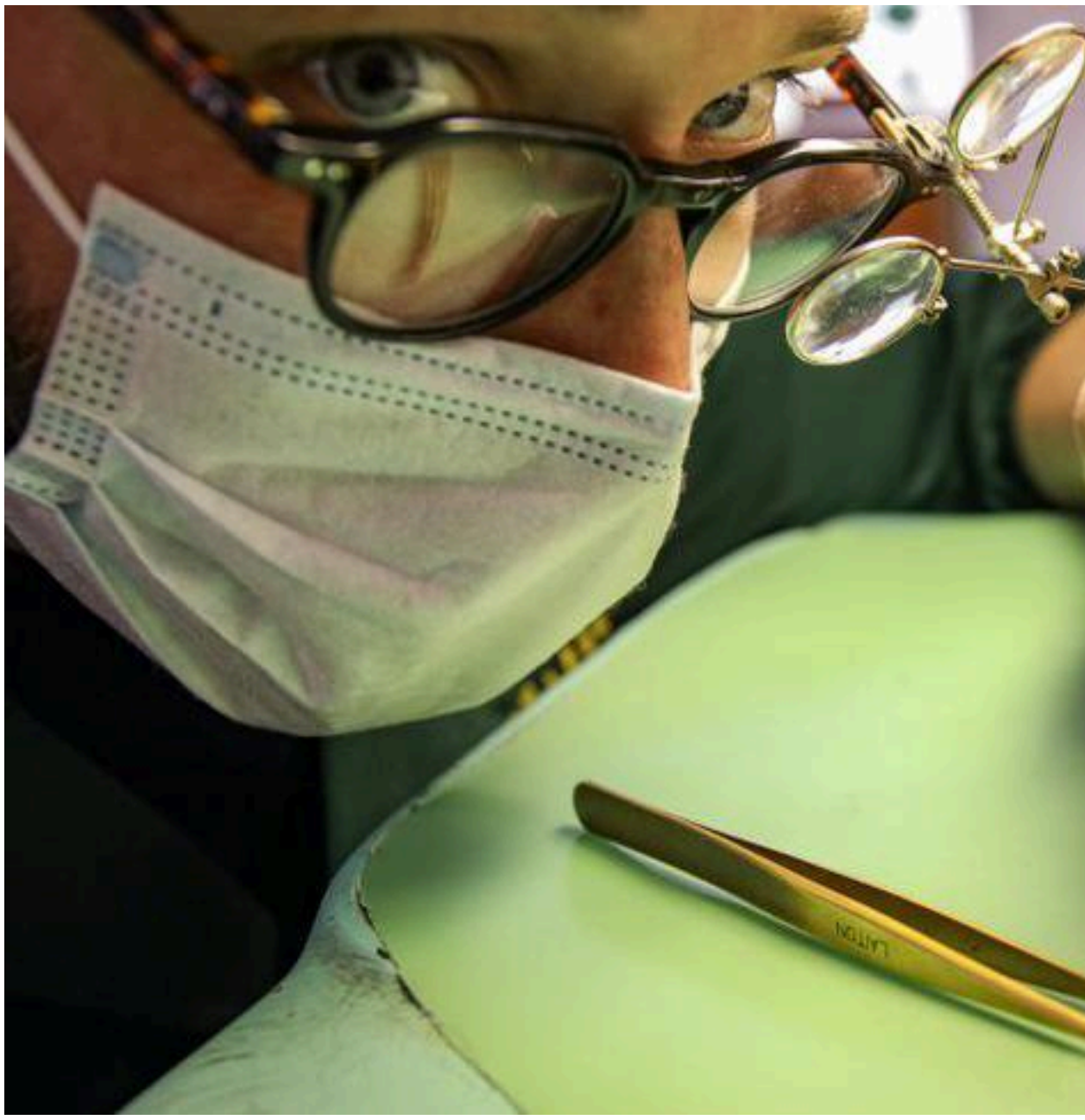
Formé au lycée Diderot, à Paris, c'est à Morteau, en Franche-Comté, où la saucisse cohabite avec l'industrie horlogère au catalogue des spécialités du coin, qu'il apprend ce métier. Fraîchement diplômé, c'est de l'autre côté de la frontière, en Suisse, que pendant quatre ans, Colin de Tonnac met en pratique ses connaissances. « J'ai intégré les rangs de la marque Patek Philippe, d'abord au service client international puis au service qualité, où j'assurais la gestion des non-conformités, avant de prendre la direction des ateliers et d'intégrer le laboratoire où nous montions et testions les prototypes des futures collections Patek Philippe. »

Passionné par les mouvements de montres mécaniques, l'horloger profitait de son temps libre pour chiner de grandes quantités de mécanismes « orphelins » de leurs boîtiers. Des « moteurs » de montres mécaniques dont les boîtiers, souvent en métaux précieux, ont été fondus au gré des revers de fortunes ou des envies de nouveaux bijoux de leurs propriétaires ou héritiers.

> « Ces mécanismes, je les achetais pour me faire la main, les restaurer, découvrir leurs subtilités… »

« Ces mécanismes je les achetais pour me faire la main, les restaurer, découvrir leurs subtilités horlogères et puis aussi avec une petite idée derrière la tête… »

Cette « idée » se concrétise en 2016. « J'ai décidé de quitter à l'amiable Patek Philippe pour créer ma propre marque. Je sentais une appétence de plus en plus grande des consommateurs pour l'horlogerie française. J'avais ces milliers d'anciens mécanismes réalisés par des orfèvres de l'horlogerie… Il ne me restait plus qu'à en faire des montres d'aujourd'hui. »



À Labouheyre, Colin de Tonnac travaille sur un mouvement LIP R 100. STEPHANE LARTIGUE / « SUD OUEST »

Soutenu par le Conseil régional, il lui a fallu deux ans pour créer Semper & Adhuc (« Depuis toujours et jusqu'ici », en latin), pour trouver les fournisseurs français capables de répondre à sa demande de bracelets, de verres, de couronnes, de boîtiers. « Cela a été compliqué mais j'y suis arrivé. Seules deux petites pièces, invisibles, ne sont pas produites ici mais au Japon. Et c'est en Dordogne que j'ai trouvé l'industriel, VNC Industries (basé à Sigoulès, NDLR), qui usine les couronnes et les boîtiers de nos montres et j'en suis très fier. »

> « C'est en Dordogne que j'ai trouvé l'industriel qui usine les couronnes et les boîtiers »

Des pièces, boîtiers, verres, bracelets… français « habillent » un mécanisme, suisse lui, qui a fait ses preuves à travers les temps : l'AS 1012, de l'horloger Schild, qui a le double avantage d'être extrêmement fiable et dans le domaine public.

C'est autour de ce mécanisme des années 1960 que Semper & Adhuc propose des modèles épurés, baptisés L'Immédiate,

L'État a mobilisé plus de 26 milliards d'euros pour la Région

Le plan de relance a servi à la lutte contre le Covid mais aussi au soutien des entreprises ou à l'entretien des réseaux de transport

Dans un communiqué, la préfecture de Région rappelle que 26,3 milliards d'euros ont été mobilisés par l'État en 2020 pour la Nouvelle-Aquitaine.

L'essentiel s'est bien sûr concentré sur la lutte contre le Covid avec la mise en place d'un centre d'appels téléphoniques, dès le premier déconfinement, pour le suivi des personnes malades ou contacts : du 25 mai au 31 décembre 2020, 472 191 appels ont été passés (et 511 125 appels en incluant l'activité jusqu'au 26 janvier, date de transfert de la plateforme vers l'assurance maladie) pour la surveillance de 900 structures collectives ou communautés ayant déclaré un cas suspect ou un ou plusieurs cas confirmés pour éviter la propagation de foyers du virus.

Une plateforme téléphonique a été activée de mars à juillet, sept jours sur sept, pour répondre à toutes les questions relatives au Covid-19 (grand public et professionnels de santé). Plus de 25 000 appels ont été traités dans ce cadre. Le standard de l'ARS (Agence régionale de santé) a également réorienté son activité vers l'information Covid : en 2020, 71 540 appels ont été traités à ce titre.

122 000 entreprises

Concernant l'aide aux entreprises, 122 000 ont sollicité une aide pour un total d'un million de salariés (près de sept salariés du secteur privé sur dix). Le montant des aides aux entreprises est supérieur à 1,6 milliard d'euros. La Direction régionale du travail et de l'emploi a également géré le dispositif d'activité partielle de longue durée. Plus de 20 000 emplois ont ainsi été préservés, selon la préfecture.

L'État a également consacré, en 2020, 23,5 millions d'euros à l'hébergement d'urgence, 2,5 millions d'euros à des structures d'animations et de capacités d'accueil des enfants. Sur le volet ferroviaire, plus de 25 millions d'euros ont été injectés en faveur des petites lignes (62 % du réseau) et 15,95 millions d'euros en faveur du réseau routier dont 5,5 millions pour la rocade bordelaise. Enfin, 386 opérations menées par les collectivités locales ont bénéficié d'un fonds exceptionnel de 53,4 millions d'euros.

Benoît Lasserre

En 2020, l'État a injecté 5,5 millions d'euros dans les travaux sur la rocade bordelaise. ARCHIVES THIERRY DAVID/ « SUD OUEST »

mps durable

L'Inopinée, L'Instantanée, et commercialisés sur internet 1 950 euros.

Lip remonte le temps

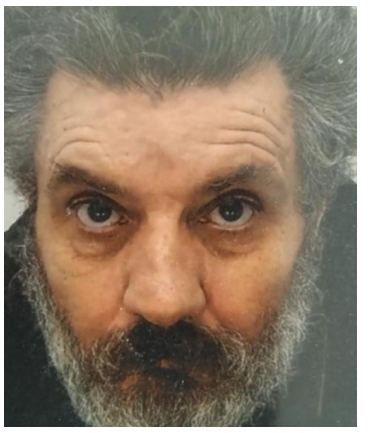
Une collection à laquelle, depuis quelques jours, il faut ajouter une déclinaison. En plein renouveau, la marque de montres françaises Lip s'est laissée séduire par le concept de Colin. « J'ai contacté la maison Lip et ses propriétaires, la famille Bérard. Nous nous sommes accordés pour produire des Semper & Adhuc x Lip « . Sur la base de notre montre L'Instantanée, nous avons intégré les mouvements Lip R 100, que j'avais en ma possession, un modèle qui date d'une cinquantaine d'années », explique Colin de Tonnac.

Proposées à 2 500 euros/pièce, les 20 montres de cette série très limitée ne sont pas tout à fait comme les autres pour Lip : au dos de la montre, la marque a fait graver son ancien logo, celui du temps de sa splendeur, quand elle employait des milliers de personnes à Besançon.

Le passé de l'horlogerie française fait bien son retour avec Semper & Adhuc.

24 HEURES EN RÉGION

Un appel à témoins après un décès inexpliqué



Jacky Penaud était âgé de 50 ans. DR

COGNAC Dans le cadre d'une information judiciaire, la gendarmerie de Cognac lance un appel à témoins. Elle recherche toute personne susceptible de communiquer des éléments concernant le décès inexpliqué de Jacky Penaud, dans le courant de l'année 2020. L'homme, âgé de 50 ans, était parti de son domicile situé au hameau d'Orlut, à Cherves-Richemont, au guidon d'un scooter noir à la fin du mois d'avril 2020. Son corps n'avait été découvert que deux mois plus tard, le 27 juin, dans la campagne aux alentours. À l'époque, la disparition n'avait pas été signalée. Jacky Penaud mesurait 1,65 m. Il était mince, avait les cheveux poivre et sel et une barbe fournie. Il portait, lors de sa disparition, une veste de K-Way bleue, un pantalon marron, un polo noir et des chaussures de sécurité de couleur sombre. Il avait l'habitude de se rendre régulièrement à Neuvicq-le-Château (17), une commune proche de Rouillac (16) et de Matha (17). Les personnes qui auraient des informations à communiquer sont priées d'appeler la gendarmerie de Cognac au 05 45 82 01 86.

Biarritz se bat contre l'avancée de l'herbe de la pampa

CÔTE DES BASQUES C'est une course contre la montre qui débute à Biarritz, sur les flancs de la Côte des Basques, au son des mini-pelles. Objectif : éradiquer l'herbe de la pampa et rendre au site sa vraie nature avec l'espoir du retour d'une biodiversité mise à mal. La première phase d'un plan sur quatre années se joue jusqu'à mi-mai, voire début juin si la météo se montre peu clémente. Avec leurs élégants plumeaux couleur paille qui s'élèvent parfois jusqu'à quatre mètres, ces plantes font depuis belle lurette partie de la carte postale encadrant la villa Belza au loin. Pourtant, c'est une plaie pour la flore endémique qu'elle a finie par déloger en grande partie. Épinglée dans la liste des espèces envahissantes avérées du Conservatoire botanique national, elle prolifère sur toute la côte atlantique. Il s'agit donc de remplacer cet envahisseur par des espèces endémiques adaptées au milieu.

Des figurants recherchés pour une série avec Jean Reno

BIARRITZ Studio Canal prépare le tournage à Biarritz de la série intitulée « Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites », d'après le roman de Marc Levy. Les équipes de Studio Canal seront en tournage à Biarritz, du 17 au 21 mai 2021. La série aura pour principal protagoniste Jean Reno et se déroulera sur deux époques : 1977 et 2005. De nombreux figurants sont recherchés, âgés de 25 à 65 ans, pour incarner les clients et le personnel d'un hôtel de luxe. Détails et inscriptions sont à retrouver sur le site castprod.com.

« Plus Beau Marché » : Rochefort ou Sarlat ?

Désignés par les internautes de « Sud Ouest », les deux marchés représentent la région au concours de TF1, l'un au titre de l'ex-Aquitaine, l'autre de l'ex-Poitou-Charentes

Sarlat ou Rochefort ? Jusqu'au 18 juin, ils représentent notre Région au concours annuel de TF1, « Votre Plus Beau marché ». Sarlat (Dordogne) est le lauréat de l'ex-Aquitaine et Rochefort (Charente-Maritime) celui de l'ex-Poitou-Charentes (le concours ne suit pas toujours le dernier découpage des Régions).

Dans le JT de 13 Heures, lundi, les 24 finalistes du pays ont été présentés, pour officiellement lancer le vote.

Le gagnant national de cette quatrième édition sera dévoilé le 21 juin prochain sur TF1. En 2018, c'est le marché de Sanary-sur-Mer qui a été sacré « plus beau » marché de France, puis Montbrison en 2019 et Dieppe en 2020. Le marché de Sarlat a remporté 5 502 voix durant la première manche régionale du concours, organisée par « Sud Ouest ».

8 000 voix pour Rochefort

Il est ainsi passé devant les autres lauréats départementaux, Sainte-Foy-la-Grande (4 717 voix), Salies-de-Béarn (806 voix), Peyrehorade (757 voix) et Monsempron (333 voix). Le marché de Rochefort est longtemps resté au coude-à-coude avec celui de Niort, pour finalement s'imposer avec 8 430 suffrages, soit 50,5 % des voix (contre 7 775 votes pour la préfecture des Deux-Sèvres).

Le lauréat national sera dévoilé le 21 juin. TF1